

Marie dans le mystère de l'Alliance

Fabrice PATSOUMOUDOU

Conférence à trois voix, organisée par DOMUNI Universitas - La Réunion.

Paroisse de Saint-Leu (La Réunion/France), le samedi 30 novembre 2024.

Notre rencontre de cette après-midi porte sur le mystère de l'incarnation et de la vierge Marie. Notre rencontre aujourd'hui porte sur la place de la Vierge dans la nouvelle Alliance en son Fils Jésus. Pour cela, nous verrons comment les prophètes avaient annoncé la venue du Messie et de sa mère. Nous aborderons en un premier temps l'ancienne et la nouvelle Alliance, ensuite le thème Marie nouvelle arche d'alliance et nous terminerons par la présence de Marie dans les Noces de Cana.

1 - Nouvelle et ancienne Alliance

La Vierge donne au monde l'enfant qu'Israël attendait, que les prophètes avaient annoncé. En Jésus Dieu le Père fait une ultime alliance avec l'humanité : en lui tout homme qui croit est sauvé, il reçoit le pardon des péchés et devient héritier des promesses faites à Israël. L'Alliance autrefois conclue avec Moïse dans le désert du Sinaï trouve son accomplissement dans le don de la Loi. Dieu promet à son peuple d'être son Dieu, lui apportant secours et protection et Israël de son côté s'engage à être fidèle à la Loi.

Lors de son dernier repas avec ses disciples, Jésus institue son eucharistie et indique les signes de la nouvelle Alliance :

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Mt 26,26-28

Dans l'ancien Testament, l'Alliance était scellée entre Dieu et son peuple à travers le sang des taureaux. Moïse après avoir lu les dix commandements au peuple, celui-ci de répondre : « tout ce que le seigneur a dit, nous y obéirons ». Sacrifiant un jeune taureau, il prit la moitié du sang qu'il aspergea sur l'autel et l'autre partie en aspergea le peuple et dit :

« Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » Ex 24,8

Le sang qui, autrefois rappelait au peuple l'Alliance du Sinaï, est aujourd'hui repris lors de chaque Eucharistie, en rappelant au peuple de Dieu, les paroles de Jésus citées en Matthieu. Depuis le livre du Lévitique, le sang possède un caractère sacré : il représente la vie d'une personne, c'est pour cela qu'il est interdit dans le Judaïsme de le consommer. En versant son sang, Jésus le fait pour une raison précise, en vue de la rémission des péchés. Sa vie donnée devient pour le croyant le prix que Jésus paie pour que son peuple soit libéré de ses péchés et demeurer en communion avec lui :

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Jn 15,9-10

Par le sacrifice de la croix, l'Alliance nouvelle et éternelle est instaurée et tous ceux qui gardent les commandements du Seigneur demeurent en son amour. La nouvelle alliance dépasse et accomplit les promesses de l'ancienne. Quelles sont les différences entre les deux alliances ? Dieu fait connaître à son peuple ses volontés, il exprime à travers le Décalogue son souhait que son peuple soit heureux :

Mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Ex 20,6

Les commandements ne sont pas seulement une prescription juridique qui vise à assurer la paix sociale au sein du peuple hébreu, c'est une route que Dieu trace pour ceux qui le craignent c'est-à-dire ceux qui le considèrent comme un père qu'il convient de respecter. Dix paroles à accueillir et à vivre en les mettant concrètement en application dans nos vies. Ces dix paroles sont les clauses de l'Alliance. Quand Israël garde, pratique et vit ces commandements, il manifeste qu'il est le peuple élu, un peuple de prêtres, une nation sainte.

Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte." Ex 19,5-6

En aucune façon, ils ne sont différents des autres nations, ils doivent faire face aux conflits internes et externes, à la famine, aux intempéries, mais cependant Dieu leur assure toujours secours et protection. La grandeur d'Israël réside dans le fait que c'est à lui en premier que Dieu s'est adressé, il s'est choisi un peuple pour garder sa parole, ses promesses et préparer pour le monde la venue du

Messie. Certes, cette Alliance a ses limites comme l'indique l'auteur de la lettre aux hébreux :

*C'est là une préfiguration pour le temps présent : les dons et les sacrifices qui sont offerts ne sont pas capables de mener à la perfection dans sa conscience celui qui célèbre le culte ; ces préceptes, liés à des observances pour les aliments, boissons et ablutions diverses, concernent seulement la chair et ne sont valables que jusqu'au temps du relèvement !
He 9, 9-10*

Dans la dernière et ultime Alliance en son Fils, Dieu élève les croyants à la condition de fils de Dieu : ceux-ci ne sont pas de simples créatures, ils sont enfants de Dieu et héritiers en Jésus le Fils unique comme l'indique l'Apôtre Paul :

Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a uni au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. Ga 3,26-29

Le peuple hébreu n'est plus le seul peuple élu, tous ceux qui croient en Jésus-Christ ne font qu'un avec lui, participant à sa vie, jouissant des mêmes privilèges que lui : partager en lui la nature divine. Ainsi l'homme est élevé à un niveau supérieur, par rapport à son état originel.

De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine, et que vous échappiez à la dégradation produite dans le monde par la convoitise. 2 P1,4

Le grand prêtre c'est le Christ lui-même qui offre non pas le sang des animaux mais son propre sang :

Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. He 9,11-12

2 - Marie nouvelle arche d'alliance

Les Pères de l'église ont toujours considéré Marie comme la nouvelle arche d'alliance. Ils ont vu en elle celle qui porte le verbe de Dieu fait homme, comme l'arche porte les tables de la Loi, parole donnée par Dieu à Moïse. Elle est aussi la figure de l'église qui offre Jésus au monde à travers son eucharistie et sa parole. Marie a inspiré nombre de théologiens qui voyaient en elle la réalisation des promesses de Dieu : Vierge, fille de Sion qui personnifie le peuple saint, celle qui doit enfanter l'Emmanuel, la nouvelle Eve. La vierge telle que nous la révèle le Nouveau Testament était déjà annoncée sous différents aspects dans l'AT. En Marie, Dieu conclue une nouvelle alliance avec son peuple à travers le sacrifice de son Fils à la croix.

2.1 L'arche d'alliance

Dans l'AT l'arche d'alliance est l'objet le plus sacré pour Israël, on l'appelle aussi le Tabernacle. Il s'agit d'un meuble en bois que Dieu demande à Moïse de construire, avec des consignes très précises :

On fera une arche en bois d'acacia de deux coudées et demie de long sur une coudée et demie de large et une coudée et demie de haut. Tu la plaqueras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur, et tu l'entoureras d'une moulure en or. Tu couleras quatre anneaux d'or que tu attacheras aux quatre pieds de l'arche : deux anneaux sur un côté, deux anneaux sur l'autre. Tu feras des barres en bois d'acacia, tu les plaqueras d'or et tu les introduiras dans les anneaux des côtés de l'arche pour pouvoir la porter. Les barres resteront dans les anneaux de l'arche ; elles n'en seront pas retirées. Tu placeras dans l'arche le Témoignage que je te donnerai. Puis tu feras en or pur un couvercle, le propitiatoire, long de deux coudées et demie et large d'une coudée et demie. Ensuite tu forgeras deux kérubim en or à placer aux deux extrémités du propitiatoire. Ex 25, 10-18

L'arche d'alliance contient les tables de la Loi donnée par Dieu au Sinaï à Moïse (Ex 25, 16), un pot contenant de la manne (Ex 16, 14-16), et le bâton d'Aaron qui a fleuri. Nous développerons dans la partie suivante la symbolique de ces objets et leur lien avec le Christ-Jésus. Elle est abritée sous une grande tente, que les Hébreux appellent la tente de la rencontre, qui fera office de temple pendant toute la période où le peuple vivra en nomades dans le désert. Après son installation en Israël, le roi David manifestera à Dieu son désir de lui construire un temple, mais c'est son fils Salomon qui le consacrera, et l'arche sera installée dans la partie la plus sainte du temple, le saint des saints. Il manifestera la présence de Dieu parmi son peuple.

Les trois objets qui sont contenus dans l'arche ou le tabernacle renvoient à la personne du Christ, nous allons à présent nous attarder à comprendre en quoi les tables de la loi, la manne, et le bâton d'Aaron préfigure la venue de Dieu parmi son peuple. L'arche d'alliance et son contenu renvoient à l'ancienne Alliance et préfigure de la nouvelle Alliance en la personne de la Vierge Marie.

Les Tables de la loi et le verbe fait chair

Les termes de l'alliance sont rédigés sur des tables de pierre, gravés de la main de Moïse. Ce n'est pas le support, c'est-à-dire les tables de pierre, qui est ici important, c'est le message qui est délivré. Comme nous l'avons déjà dit il ne s'agit pas de la rédaction de texte de type de loi qui était courant à cette époque, il s'agit de la parole même de Dieu mise par écrit :

Quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu. Ex 31,18

L'Alliance ne se limite pas au décalogue, Moïse met aussi par écrit toutes les paroles de Dieu qui se retrouve dans le livre de l'Exode et du Lévitique. Le décalogue est le cœur de l'Alliance, accessible au peuple, facile à apprendre et à mettre en pratique. Comment le Christ parle-t-il de la loi ? Comment l'a-t-il vécu en tant que Juif ? Comme tous les enfants de son époque, Jésus a pratiqué tous les rites prescrits par la loi : Circoncision (Lc 2,21), présentation au Temple (Lc 2,22), le pèlerinage à Jérusalem (Lc 2, 41), l'observance du Sabbat (Mc 1, 21 ; Lc 4, 31-37). Cependant, il prend ses distances vis-à-vis des pharisiens qui étaient très à cheval sur l'observation de la loi, il leur reproche leur hypocrisie, leur aveuglement, leur légalisme et la mauvaise interprétation qu'ils se font des écritures. Il se présentera comme le Messie dont l'une des missions est d'expliquer les écritures, nous voyons ce trait de notre Seigneur particulièrement dans l'Évangile selon Saint Matthieu, reprenant le cadre dans lequel la Loi avait été donnée à Moïse. Jésus voyant les foules venir à lui gravit une haute montagne (Mt 5,1) et de là il donne un enseignement qui sera le plus long du Nouveau Testament que l'on appelle le sermon sur la montagne qui commence au premier verset du chapitre 5 pour se terminer au chapitre 7, 27. Il commence en donnant les béatitudes, le mot « heureux » reviendra 9 fois, tandis que la loi imposait des prescriptions à observer, les béatitudes révèlent la joie dans la souffrance, font l'éloge de la douceur, de l'humilité, de la miséricorde et du désir d'être juste sous le regard de Dieu. Avec les béatitudes, l'ancienne loi est dépassée : au lieu d'un « faire », Jésus propose une manière d'être, de vivre en disciples de sa parole, car toutes les vertus énoncées sont avant tout les siennes,

cela sera révélé de manière évidente à la croix. Lors de son ultime sacrifice, Jésus mène la loi à sa perfection :

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. » Mt 5, 17-18

La manne et l'eucharistie

La manne se présente comme une nourriture que les Hébreux récoltaient à même le sol pour en faire des pains :

La manne était comme des grains de coriandre, elle ressemblait à de l'ambre jaune. Le peuple se dispersait pour la recueillir ; puis on la broyait sous la meule, ou on l'écrasait au pilon ; enfin on la cuisait dans la marmite et on en faisait des galettes. Elle avait le goût d'une friandise à l'huile. Lorsque, pendant la nuit, la rosée descendait sur le camp, la manne descendait sur elle. Nb 11, 7-9

Cette nourriture, que les rabbins rapprochaient de la Loi, était avant tout une nourriture spirituelle :

Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur Dt 8,3

Jésus dans l'Évangile de Jean fera le lien entre la manne et sa propre parole. Après avoir multiplié les pains dans le désert, Jésus s'éloigne pour prier dans la montagne. Le lendemain la foule le cherche, espérant que Jésus répétera le miracle, elle pourra manger à sa faim, Jésus leur dira :

Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Jn 6,26-27

Ne refusant pas l'invitation de Jésus à rechercher une nourriture qui donne la vie éternelle, la foule l'interroge pour savoir comment obtenir ce pain, il leur dira alors :

Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Jn 6, 47-50

Le lien qui unit la très sainte vierge et l'eucharistie est très profond, Saint Jean Paul II disait de Marie qu'elle était la femme eucharistique :

Dans la lettre apostolique Rosarium Virginis Mariæ, en désignant la Vierge très comme Maîtresse dans la contemplation du visage du Christ, j'ai inscrit l'institution de l'Eucharistie parmi les mystères lumineux. Marie peut en effet nous guider vers ce très saint Sacrement, car il existe entre elle et lui une relation profonde.

Marie, femme eucharistique par son attitude intérieure

À première vue, l'Évangile reste silencieux sur ce thème. Dans le récit de l'institution, au soir du Jeudi saint, on ne parle pas de Marie.

On sait par contre qu'elle était présente parmi les Apôtres, unis « d'un seul cœur dans la prière » (cf. Ac 1, 14), dans la première communauté rassemblée après l'Ascension dans l'attente de la Pentecôte. Sa présence ne pouvait certes pas faire défaut dans les Célébrations eucharistiques parmi les fidèles de la première génération chrétienne, assidus « à la fraction du pain » (Ac 2, 42).

Mais en allant au-delà de sa participation au Banquet eucharistique, on peut deviner indirectement le rapport entre Marie et l'Eucharistie à partir de son attitude intérieure. Par sa vie tout entière, Marie est une femme « eucharistique ». L'Église, regardant Marie comme son modèle, est appelée à l'imiter aussi dans son rapport avec ce Mystère très saint.

De Cana à l'Eucharistie, la même foi, la même confiance nous est demandée

Le bâton d'Aaron et le Christ Grand prêtre

Lorsque le grand prêtre Aaron fût contesté par les Hébreux à cause de son élection, Dieu en fleurissant ce bâton séché manifeste que c'est lui le grand prêtre qui doit intercéder pour le pardon des péchés. Ce bâton est synonyme de royauté, c'est le bâton du berger à qui Dieu confie la charge de conduire son peuple : « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, * car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure* » Ps 22, 4. Jésus s'est présenté comme étant le bon berger : « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* » Jn, 10-14, c'est lui qui conduit son

peuple, il est le chemin, la vérité et la vie (Jn14,6). Le bâton renvoie aussi au sceptre que porte le roi, l'église a octroyé au Christ le titre de Roi de l'univers, royauté qui n'est pas synonyme de domination, sa royauté il l'exerce à travers le service :

Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Jn 13,13-15

Le bâton que portait Aaron était à mettre en relation avec sa fonction de grand prêtre, l'auteur de la lettre aux Hébreux voit en Jésus le grand prêtre qui offre, non pas le sang des holocaustes, mais son propre sang (*He 9,11-12*).

Conclusion : L'arche d'alliance en tant que tel ne renvoie pas à Jésus mais plutôt à la Vierge Marie. En son sein, elle porte le Christ Fils de Dieu qui est le verbe de vie, la parole de Dieu donnée au monde pour que tous connaissent Dieu le Père à travers son fils. Il est le pain de vie donné au monde, qui mangera de ce pain jamais ne mourra, par lui il obtiendra la vie éternelle. Il est le bon pasteur, celui qui conduit au Père, par sa résurrection il est déjà glorifié, il règne comme roi de l'univers, attendant que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

3 - Les Noces de Cana

Le signe de l'alliance dans le quatrième Evangile est plus manifeste à travers la péricope des noces de Cana Jn 2, 1-12. La médiation de Marie auprès de son Fils permet la transformation de l'eau en vin et par ce signe, les noces peuvent continuer.

Le texte est construit sur une succession de jours, c'est ce que les exégètes appellent la semaine inaugurale. Et Jean commence sa péricope par préciser : « le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée. Si nous additionnons la succession des jours, les noces devraient se dérouler le septième jour. Or, dans la Bible, c'est au septième jour que Dieu se reposa après avoir tout créé, c'est le jour du sabbat.

L'Alliance dans l'Ancien Testament avait avec les prophètes emprunté l'image des noces entre Dieu et son peuple. Ici Jean pose le cadre des noces mystiques de Jésus avec son peuple. Nous nous baserons sur l'ouvrage d'Ignace de la Potterie « Marie dans le mystère de l'Alliance » pour comprendre la signification profonde des noces de Cana et la place de la vierge Marie. L'auteur nous révèle que le mystère de Marie ne se comprend qu'en relation étroite avec le mystère du Christ. Les personnages principaux ne sont pas les jeunes mariés

de Cana, mais bien Jésus et sa mère. Que signifie cette parole déconcertante que Jésus lui adresse « Qu'y a-t-il entre moi et toi femme ? » N'est-ce pas comme s'il voulait dire « laisse-moi en paix », comme s'il refusait de faire le miracle ? Et voilà cependant qu'il change l'eau en vin et avec quelle profusion ! Cela nous met du même coup devant le problème de l'énorme quantité de ce « bon vin » que donne Jésus : six jarres de deux ou trois mesures, l'équivalent de quelques 600 litres ! La péripécie de Cana est un récit symbolique, c'est-à-dire un récit qui cherche à transmettre un message qui est indépendant des faits d'écrits. Le changement d'eau en vin symbolise la transition de la loi mosaïque à la Nouvelle Alliance. Pour Jean, comme pour les autres chrétiens, le commencement du christianisme était le moment où ils avaient découvert personnellement le Christ et l'avaient accueilli dans la foi. Alors que Marc commence son Evangile quand la voix de son précurseur retentit au désert, quant à Jean c'est à un autre moment qu'il situe le commencement de l'activité de Jésus. En effet, l'évangéliste souligne que le signe de Cana est le commencement des signes de Jésus, l'heure où il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Revenons à nos noces, une chose frappante : par deux fois il est affirmé qu'il n'y a pas de vin. Le texte ne dit pas : ils n'ont plus de vin, mais il n'y a pas de vin. Marie signifie ainsi que le temps de l'ancienne Alliance est révolu et que les temps des noces messianiques doivent commencer. L'Alliance mosaïque est ici symbolisée par les jarres vides signifiant que la première Alliance n'a pas atteint son but. Au niveau allégorique et symbolique, Marie serait le porte-parole d'Israël et de son désir de recevoir le vin des biens messianiques. Marie s'adressant aux serviteurs, Marie sa mère dit aux servants : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Ce sont là les toutes dernières paroles de Marie dans les évangiles. Elles rappellent celles du pharaon qui pendant la famine dit au peuple « Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira » (Gn 41,55).

Elles rappellent aussi les paroles du peuple lors de la première Alliance du Sinaï : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le mettrons en pratique » (Exode 19, 1-8).

A partir de là, on peut conclure que Marie - dans sa toute dernière parole - utilise la formule de l'Alliance, elle personnifie en quelque sorte le peuple d'Israël dans un contexte d'Alliance, Jean met sur les lèvres de Marie la profession de foi que toute la communauté du peuple élu prononça un jour face au Sinaï. Marie demande donc aux servants d'adopter vis-à-vis de Jésus une attitude qui est en fait l'attitude de l'Alliance, c'est-à-dire la soumission parfaite à la volonté de Dieu, exprimée ici dans l'ordre donné par Jésus. Cette exécution parfaite des

Paroles de Jésus fut obtenue sur l'invitation de Marie. Sa tâche consistait à être « médiatrice » entre Jésus et les serviteurs. Nous pouvons aussi mieux comprendre pourquoi dans ce texte Jean ne parle pas comme ailleurs de serviteur (douli's) mais de servant (diaconoï's).

Symbolisme du vin

Dans les écritures, la promesse du vin est souvent l'annonce et le symbole des biens messianiques de la nouvelle Alliance. Dans le judaïsme postérieur, ce symbolisme général du vin se spécifie et se précise de plus en plus. Dans la littérature sapientielle de l'Ancien Testament, on remarque la relation entre le vin et la sagesse. La sagesse a organisé un festin et invité des gens à venir boire le vin qu'elle a mélangé (Pr 9, 2.5 ; Sir 24,17-21). Dans ces écrits, il est dit à plusieurs reprises que le vin est le symbole de la Loi qui sera enseignée par le Messie. L'eau de la purification rituelle représente le légalisme juif. Jésus transforme cette eau de la Loi ancienne dans le vin de la nouvelle Loi en se manifestant lui-même. La purification chrétienne dès lors ne se fera plus désormais par la Loi mais par l'Évangile, par la Parole du Christ, (15,3), par sa vérité (8,32).